

UN POULET DANS LE BOUILLON - CHAPITRE 20

Un roman policier de Stephan M. Pagnoncini™

RENCONTRE AU SOMMET

Après son décollage-éclair du terrain de l'entreprise, l'hélicoptère de type Agusta de la société «Eugen» prend rapidement de la hauteur. Compte tenu de la pression croissante de la police et des informations de première main concernant le mandat de perquisition, Daniele et Stefano Monserrato se décident de fuir avec leur propre hélicoptère. Emprunter le jet privé aurait été trop risqué. L'hélicoptère de service accélère rapidement pour atteindre la vitesse de croisière de plus de 300 km/h. Ils survolent le Jura, ensuite le Plateau Suisse et se retrouvent au-dessus de Berne. L'itinéraire les mène plus loin, passe par Fribourg en direction du sud vers Lausanne et peu après, ils traversent déjà le Lac Léman. Le pilote et son copilote sont au courtant de la destination: la Sardaigne. Mais pour pouvoir y arriver en sécurité, une pause carburant s'impose dans le sud de la France. Les Monserrato décident de transiter à l'aéroport de Nice.



Les enquêteurs se réunissent à l'hôtel Mövenpick d'Egerkingen pour tenter de résoudre l'un des cas les plus complexes de leur carrière. Les salles de séminaire de l'hôtel d'affaires sont rapidement transformées en quartiers généraux!

Il est près de 15 heures lorsque minute après minute, plusieurs couples d'enquêteurs pénètrent l'un après l'autre dans l'hôtel Mövenpick d'Egerkingen. Le commissaire principal Peter Bärtschi et son assistant Thomas Matthias sont les premiers sur place. A la réception, Bärtschi demande aussitôt où se trouve la salle de réunion qu'il a réservé le matin

Et c'est ainsi que le commissaire principal Peter Bärtschi commente ses recherches chez «**EUgen**»: «**EUgen**», c'est une entreprise paneuropéenne de biologie synthétique, un perfectionnement de la technologie génétique de pointe. La biologie synthétique ne se contente plus d'échanger certains gènes de l'organisme, elle produit des systèmes biologiques qui n'existent pas dans la nature. De nouvelles créatures donc, qui pourraient être utiles à l'humanité. Que ce soit dans l'alimentation, la production de substituts de certaines parties du corps, les médicaments ou les créations design avec des pierres synthétiques dans le génome, qui pourraient transformer le bois ou la paille en carburant ou en produits synthétique, par exemple.» Bärtschi jette un regard autour de lui pour s'assurer que tout le monde le suit. Son regard s'arrête sur Poulette Rotissario, il questionne: «Pas vrai, Poulette?» Elle confirme de la tête et ajoute sèchement: «Merci, Peter pour tes commentaires tout droit extraits de mes compétences. Je confirme et je reste à votre disposition à tous pour d'autres informations.» Rooster lui sourit. Il sait qu'elle se sent mortifiée, qu'elle n'aurait pas dû répondre de cette manière. Poulette se cache la bouche de la main gauche, personne ne voit donc qu'elle tire la langue à James. Comme deux enfants, ils retiennent à peine leur rire, un regard courroucé de Bärtschi les en dissuade. Ils reprennent leur sérieux et suivent avec intérêt les explications du bernois qui continue à noter sur papier l'avancement de l'enquête. Chacun pose des questions, d'autres y répondent. Elmar Sarasin évoque les deux perquisitions en cours dans la société Glockenhof et chez «**EUgen**» à Bâle. Poulette Rotissario rappelle les résultats de ses recherches dans le laboratoire et son intervention à Mellingen, Rooster décrit en détails ses aventures à All'Acqua dans le Tessin. Markus Beck et Lara Huber sont absolument stupéfaits. Avec la meilleure volonté du monde, ce matin, ils étaient à mille lieues d'imaginer se retrouver imbriqués dans un cas aussi complexe. Mais leurs pièces de puzzle manquent encore sur le panneau surdimensionné du topogramme.

Markus Beck en est certain: s'il laisse exploser sa bombe, le cas prendra encore une dimension bien plus redoutable. A ce moment précis, il ne sait pas encore à quel point il a raison. Il est 18 heures, entretemps, et Bärtschi ordonne une demi-heure de pause générale. Sarasin, fumeur notoire, se frotte les mains. Il empoigne ses clopes et file à l'extérieur. Markus Beck et Thomas Matthias le suivent. Rooster profite de ces 30 minutes pour consulter ses e-mails et échanger des commentaires anodins avec Peter Bärtschi. Les deux femmes saisissent l'occasion pour aller déguster un café en toute tranquillité dans le lobby de l'hôtel; instinctivement, elles ressentent une sympathie mutuelle. Tout comme Poulette Rotissario, Lara Huber dispose d'une vive intelligence et d'un QI élevé, en quelques minutes, leur relation prend un tour chaleureux, franc et amical.

Les deux femmes attrayantes, de même âge à peu près, se mettent à rire aux larmes lorsqu'elles se confient qu'elles ont toutes les deux une relation avec leur partenaire. Poulette savoure la conversation de haut niveau et se réjouit d'avoir trouvé quelqu'un qui partage ses idées.



Lara Huber et Poulette Rotissario - deux femmes se sont trouvées et profitent d'une pause dans l'élégant lobby de l'hôtel.

A 18.30 heures précises, la rencontre au sommet des enquêteurs se poursuit. Mais Elmar Sarasin reste introuvable. La porte à peine fermée, quelqu'un y frappe. Chacun pense qu'il s'agit de Sarasin. Erreur. Dès le début de la pause, Bärtschi, qui semble avoir développé son sens social, avait commandé un grand plateau avec des sandwiches et une corbeille de fruits. En passant, Thomas Matthias, qui réceptionne l'en-cas, tapote son chef sur l'épaule, reconnaissant. «Bien», poursuit Bärtschi, «bien, notre collègue Sarasin manque à l'appel, mais nous allons continuer à faire le point de la situation. Je peux prier nos collègues de Zurich de prendre la parole?» Le commissaire Markus Beck et Lara Huber doivent donc prendre le relais. Peu à peu, le topogramme prend forme. Des bulles sont ajoutées, avec des noms et des sociétés et, toujours, des connexions se nouent. Bärtschi ajoute des inscriptions sur les lignes et trace une croix à côté du nom de Nguyen Mubeke. Ensuite, Beck fait une longue pause et reprend sa respiration: «Chers collègues, ce que je vais vous révéler aujourd'hui vient à peine de m'être confirmé en chemin par le médecin légiste et est absolument top secret!» Nerveux, il frétille sur sa chaise. Tendus, les six autres le fixent du regard. Jusqu'à présent, il n'avait même pas informé sa partenaire Lara Huber. C'est elle qui l'encourage à présent: «Allons, Beck, ne nous fait pas cuire à petit feu!» Beck toussote deux ou trois fois et prend la parole, hésitant: «Ce matin, au bord du Katzenssee, près de Zurich, nous avons trouvé le cadavre de Nguyen Mubeke. Il a été clairement identifié.

Quant au second macchabée, qui a brûlé avec le véhicule et est totalement méconnaissable, nous avons dû attendre une identification claire et nette. Voilà, l'Institut forensique a définitivement identifié le mort.» Autre courte pause et ensuite, Markus Beck fait exploser la bombe: «Il s'agit de Walter Eggenberger, le Conseiller d'Etat d'Uri! Formellement identifié à sa dentition et à sa chevalière!» «Incroyable», crie James Rooster. Bärtschi s'énerve, lui aussi: «C'est le comble!» Poulette Rotissario fait le point: «Si j'ai bien compris, nous avons, outre un désastre économique, également un désastre politique!» Thomas Matthias se frotte les mains: secrètement, il se réjouit de pouvoir collaborer à un cas aussi emmêlé. C'est Peter Bärtschi qui reprend la parole en premier: «Chers collègues, ce cas devient de plus en plus conflictuel et explosif!

Rien, mais absolument rien ne peut arriver aux oreilles du public avant la fin de l'enquête. Vous avez tous bien compris?» Ils approuvent tous. «Bon, alors, on continue. Markus, je t'en prie, poursuis ton exposé», ajoute Bärtschi à son collègue zurichois. A ce moment précis, on entend du verre brisé dans la salle. Des balles sifflent dans l'espace. Instinctivement, ils s'étendent tous par terre et tentent de s'abriter sous les tables. Certains cherchent la protection des armoires roulantes. Une autre salve vient percer les murs de la salle de séminaire. Des pneus couinent: puis silence. Les fonctionnaires agrippent leurs armes de service, Rooster s'écrie: «Quelqu'un est blessé?» Un sourd gémissement semble sortir d'un coin. C'est Lara Huber, seule blessée à cause des bris de verre, mais sinon, tout le monde va bien. Rooster fait le point de la situation et lance à Bärtschi et Matthias: «Peter, Thomas, venez, couvrez-moi!» Les fonctionnaires bernois s'empressent d'obtempérer. Agile, Rooster saute sur les genoux, attire vers lui un container à roulette en guise de protection et ensuite, tout en restant penché, se dirige vers la fenêtre en brandissant son arme. Il jette un coup d'œil prudent. Il a tout juste le temps d'apercevoir Elmar Sarasin sur le parking, qui pique un cent mètres vers sa voiture de service, s'y engouffre et quitte à plein tubes le terrain de l'hôtel Mövenpick d'Egerkingen. «Bordel, Sarasin !», hurle-t-il et, du pistolet, vise la voiture qui fend l'air. James Rooster vide tout le chargeur. Deux coups touchent le pneu arrière gauche. Le véhicule d'Elmar Sarasin disparaît du champ de vue de Rooster. Sarasin, en route pour Egerkingen sur les chapeaux de roues, perd le contrôle de son véhicule. Il dérape et vient enfoncer un poteau de signalisation dès le premier tournant à droite. La voiture est projetée contre les pierres de bordure. Roulant à fond la caisse, Sarasin quitte la route. Sa voiture fait un tonneau complet. Et finit par atterrir sur le toit sur l'autoroute A2. Par bonheur, le hasard veut qu'il n'y ait aucune circulation sur la route à ce moment. Le véhicule tourne plusieurs fois sur son axe et s'immobilise enfin sur ses quatre roues. Le choc est si brutal qu'Elmar Sarasin est tué sur le coup.



Le véhicule de service d'Elmar Sarasin, complètement démoli.

La suite chaque début de mois sur www.poulet-grand-delice.ch

© by Stephan M. Pagnoncini™ 2011